

“ Le hasard nous avait rapprochés et nous avions eu souvent ensemble d'intimes et longues causeries... ”

“ Puis, un beau matin, de mauvaises nouvelles reçues d'un de mes parents les plus chers m'avaient forcé à partir sur le champ, à partir sans retard. ”

“ Mais Adrienne, par sa grâce, son esprit et sa beauté, avait fait une si profonde impression sur moi que je ne pouvais plus l'oublier... ”

Aussi, dans l'espoir que je pourrais peut-être me trouver encore sur son chemin, me mis-je à voyager, courant un peu partout... ”

Mais c'était en vain et je n'avais nulle part retrouvé ses traces, quand, un beau jour, comme je suivais à cheval, dans la campagne de Toulon, un chemin qui longe la mer, je m'arrêtai soudain tout saisi, soudain tout ébloui... ”

“ A travers la grille d'un immense jardin... d'un jardin plein de soleil et de chants d'oiseaux, une jeune fille venait tout à coup de m'apparaître, et il avait suffi que mon regard tomba sur elle pour qu'aussitôt je me sentisse devenir fou de joie, fou de bonheur... ”

—Adrienne !... Adrienne ! m'écriai-je.

“ Mais cependant, comme j'étais encore assez loin d'elle, un doute aussi me prit... un doute qui, pendant quelques secondes, me serra atrocement le cœur. ”

—Si je me trompais !

—Si j'étais le jouet d'une illusion !... ”

“ Si tout à l'heure, quand j'aurais fait quelques pas de plus, au lieu de me trouver en face de celle que j'aimais si éperdument, j'allais avoir la cruelle déception de ne voir en face de moi qu'une inconnue, qu'une étrangère ! ”

“ Mais non, je ne m'étais point trompé !... ”

“ C'était bien elle, maintenant, j'en étais sûr !... Oui, c'était bien elle qui, toute pensive, toute rêveuse, restait ses regards tournés vers la mer étincelante... vers la mer dont les flots bleus se déroulaient devant elle... ”

“ Cependant je venais de m'arrêter à quelques pas de la grille et ses yeux s'étaient levés sur moi... ”

“ Oh ! ce moment-là, cette minute-là ; jamais je n'oublierai le trouble, le saisissement, la profonde émotion qui s'emparèrent d'elle quand enfin elle m'aperçut, quand à son tour elle me reconnut ! ”

“ Non, jamais je n'oublierai le cri de surprise, le cri de joie qui lui échappa, ni le radieux sourire qui, pendant quelques secondes, éclaira son visage ! ”

“ Non, jamais je ne pourrai oublier non plus avec quelle force, avec quelle violence mon cœur battait dans ma poitrine ! ”

“ Car si je l'aimais d'un amour que rien n'aurait pu détruire... d'un amour qui, depuis que je l'avais connue, était devenu le but unique de ma vie, je voyais bien qu'elle aussi n'avait point perdu mon souvenir... qu'elle aussi m'aimait !... ”

“ Et j'étais là en contemplation, là en extase devant elle... là encore tout ébloui par son radieux sourire, quand tout à coup, j'eus au cœur comme un frisson d'inquiétude, comme un frisson d'angoisse... ”

“ Oh ! certes, elle était bien toujours aussi merveilleusement belle que lorsque je l'avais connue... aussi divinement belle qu'à l'époque de notre première rencontre, mais ce qui me frappait, à mesure que que je la regardais, c'était de la retrouver si faible avec un front si pâle et, malgré la joie qu'elle éprouvait de me revoir, avec un regard si mélancolique et si triste. ”

“ Aussi avais-je le cœur très lourd quand, après quelques minutes d'entretien, je dus enfin la quitter... ”

“ Lentement je repris le chemin de ma demeure... le chemin de la vieille maison que je possède non loin de la bastide des Oliviers... et indifférent à tout ce qui pouvait se passer autour de moi, c'était toujours elle que je voyais, et c'était toujours aussi la même question que je me faisais, la même question que je me posais : ”

—Quelle est donc la secrète douleur... quel est donc le secret chagrin qui la mine ? ”

“ Car, je le sentais bien, si Adrienne était pâle ainsi, triste ainsi, c'est qu'elle devait souffrir surtout d'une souffrance morale... ”

“ Mais laquelle ? ”

“ Comment cette enfant, si jeune et si belle, pouvait-elle ne pas être heureuse ? ”

“ Quelle était donc dans son existence, qui aurait dû être toute de joies, toute d'enchantements, le secret que j'ignorais, le secret qui la torturait ? ”

“ Et ce secret-là je cherchais encore à le deviner, quand enfin j'osai lui faire l'aveu de mon amour... cet aveu qui si souvent avait failli jaillir de mes lèvres... quand enfin — jour inoubliable aussi — nos mains s'unirent dans le serment de nous aimer toujours... d'être l'un à l'autre pour toujours !... ”

“ Et c'est alors qu'Adrienne ouvrit tout son cœur à celui qui était maintenant son fiancé... ”

Et c'est alors que, très longuement, elle me raconta toute son histoire, et aussi toute la vôtre... ”

“ Mais si j'appris ainsi toutes les trahisons et toutes les infâmies dont s'était rendu coupable envers vous ce misérable qui s'appelle le comte de Guérande... si j'appris aussi tout ce que vous aviez eu à ”

souffrir de la haine atroce, de la haine implacable du baron de Chancel... si j'appris également tout ce qu'Adrienne devait aussi de chagrins, de tortures et de larmes à ces deux hommes acharnés contre son bonheur, ce que je voudrais pouvoir vous faire comprendre, ce que je voudrais pouvoir vous traduire, c'est l'accent, c'est l'attitude de votre sœur tandis qu'elle me faisait, sans omettre aucun fait, sans oublier le moindre détail, ces si douloureuses et si terribles confidences. ”

“ Au nom du comte de Guérande, elle ne pouvait s'empêcher de frissonner de colère, de mépris et d'indignation... ”

“ Au seul nom de son père, elle ne pouvait réprimer un mouvement de révolte, et elle devenait si pâle, si défaite, qu'on aurait dit qu'elle allait s'évanouir... ”

“ Mais, en revanche, avec quelle émotion, avec quelle affection, avec quelle tendre pitié, elle me parlait de vous et du petit Maurice ! ”

“ Comme à votre souvenir ses yeux s'emplissaient de larmes ! ”

“ Comme son cœur se déchirait à la pensée du crime odieux dont vous étiez la victime... à la pensée que vous agonisiez loin d'elle et qu'elle ne pouvait rien pour vous ! ”

—Chère Adrienne ! murmura Yvonne.

—Oh ! ne rien pouvoir pour vous... ne rien pouvoir pour vous délivrer... ne pas pouvoir voler à votre secours, c'était là son désespoir, c'était là son martyre ! poursuivit Maxime parlant à voix basse, pendant que M. de Belleruche continuait à causer gaiement avec André et le marquis de Prades. ”

“ Elle avait bien fait connaître à M. de Belleruche que vous deviez être enfermée au château de Morgoff... dans ce sombre et noir château de Morgoff qui n'était point comme celui-ci, comme le château de Kernoc'h, mais une véritable forteresse dont les murs sont impossibles à franchir. ”

“ De plus, il était bien certain que si M. de Chancel avait eu l'audace de vous séquestrer, c'est qu'il devait avoir là des créatures entièrement à lui, des créatures qui lui étaient toutes dévouées, et qu'il était bien convaincu que vous étiez bien gardée... ”

—Oh ! oui, bien gardée ! fit vivement et avec un sourire amer Yvonne. Si bien gardée que je ne suis pas encore revenue de ma surprise d'avoir pu m'en échapper... si bien gardée que nous avons dû, Suzanne et moi, jouer notre vie pour fuir !... ”

—Oh ! je vous crois ! dit vivement à son tour le jeune comte de Rouvière. Fuir à travers cette prison... fuir à travers ces rochers, c'était à chaque pas risquer la mort ! ”

—Oui, la mort ! ”

—Et c'était bien parce qu'elle savait tout cela... parce qu'elle n'ignorait pas toutes les difficultés que l'on rencontrerait pour vous arracher des mains de vos ennemis... pour vous arracher des mains du baron de Chancel et du comte de Guérande, que votre sœur ne vivait plus... que votre sœur, tout en voulant espérer, parfois se désolait, parfois désespérait. ”

“ Et elle vous dira elle-même quand vous la reverrez... quand enfin elle aura le bonheur de vous serrer dans ses bras... ”

—Oh ! bientôt !... bientôt, s'écria Yvonne.

—Oui, bientôt !... Elle vous dira dans quelles transes, dans quelles angoisses elle a vécu... ”

—Chère enfant ! ”

—Le jour, elle ne pouvait chasser cette pensée torturante, cette pensée affreuse : “ Que fait Yvonne ?... que fait ma pauvre sœur en ce moment ? Peut-être se meurt-elle ? Peut-être ne la reverrai-je plus ? ”

—Chère enfant !... chère enfant ! ”

—La nuit, c'était en vain qu'elle aurait voulu chercher un peu d'oubli dans le sommeil... A peine avait-elle fermé les yeux... à peine commençait-elle à s'endormir que, brusquement, elle se réveillait toute pâle et toute frémissante sous le coup des plus horribles, des plus effrayants cauchemars... ”

“ Souvent, m'a-t-elle dit, il m'est arrivé de rester longtemps assise sur mon lit et de regarder autour de moi sans me reconnaître. ”

“ A la pâle clarté de ma veilleuse, je laissais mes yeux errer dans ma chambre, me demandant, toute pleine d'angoisse, toute pleine d'effroi, où je pouvais être... ”

“ Les tableaux accrochés aux murs, les meubles sur lesquels mes regards se portaient, tous ces objets familiers qui m'entouraient ne me rappelaient rien... ”

“ Et si c'était une nuit d'orage, une nuit de tempête, si, au moment de ce réveil de fièvre, la mer jetait dans la nuit des clameurs furieuses, alors ce n'était plus seulement de la peur, ce n'était plus seulement de l'effroi que j'éprouvais, mais sous le coup des sombres pensées qui m'avaient assaillie pendant la journée, c'était comme une hallucination, comme une sorte de folie qui, pendant quelques instants, me prenait... ”

“ Je ne me croyais plus ici, à la bastide des Oliviers, mais, là-bas, au château de Morgoff... ”

“ Et cette mer démontée, cette mer hurlante, c'était pour moi le mugissement de l'Océan dont les vagues venaient butter les murs du château... ”